

Marc-Adélarde Tremblay (1922 -)

Anthropologue, directeur de l'École des Gradués, Université Laval
(1979)

“La désoccidentalisation de l'ethnologie”

**Communication présentée au colloque sur
« L'Anthropologie en milieu canadien ».**

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marc-Adéland Tremblay (1922 -)

"La désoccidentalisation de l'ethnologie". Mémoires de la Société Royale du Canada, 4e série, tome 17, 1979, pp. 244-256. Ottawa : Société royale du Canada.

Communication présentée au colloque sur « L'Anthropologie en milieu canadien ».

M Marc-Adéland Tremblay, anthropologue, retraité de l'enseignement de l'Université Laval, nous a accordé le 4 janvier 2004 son autorisation de diffuser électroniquement toutes ses oeuvres.



Courriel : matrem@microtec.net ou matremgt@globetrotter.net

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 22 mai 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Table des matières

Introduction

La naissance de l'anthropologie

Les traditions de l'ethnologie scientifique

Les rapports nature et culture

Les rapports nature et culture

L'étude de la totalité

L'objectivité et l'ethnologie

L'évolution du modèle ethnologique occidental

Le paradigme d'origine

La double contestation de la pratique ethnologique

Les dimensions de la nouvelle ethnologie

Les interrogations de l'anthropologie indienne

En guise de conclusion

Références

Marc-Adélarde Tremblay (1922 -), S.R.C.,

"La désoccidentalisation de l'ethnologie".

Mémoires de la Société Royale du Canada, 4e série, tome 17, 1979, pp. 244-256. Ottawa: Société royale du Canada. Communication présentée au colloque sur « L'Anthropologie en milieu canadien ».

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Le titre de cette communication surprend car, en plus d'être un néologisme, il traduit une mise en question de l'ethnologie en tant que discipline scientifique. Cette contestation des fondements théoriques et méthodologiques traditionnels de l'ethnologie obéit à une double poussée, celle suscitée par la génération nouvelle d'ethnologues plus directement orientés vers une ethnologie critique et celle des ethnologues du tiers-monde (Fernea et Malarkey 1975 ; Jordan 1975 ; Kerri 1977 ; Nakane 1974 ; Tugby 1968) qui préconisent une ethnologie plus près du vécu quotidien et plus engagée dans la solution des problèmes « nationaux ». À l'occasion d'un voyage récent en Inde, où nous avons assisté au XIème congrès mondial de l'Union Internationale des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, nous avons constaté que le type d'ethnologie professée là-bas découlait de finalités différentes de celles identifiées par les occidentaux et se traduisait dans des pratiques professionnelles distinctives. La confrontation des perspectives et des expériences, en plus d'être riches d'enseignements, a mis en relief les difficultés associées à l'universalisation de l'ethnologie, telle que la concevaient les traditions scientifiques occidentales. Cette nécessité de « désoccidentaliser » l'ethnologie nous est apparue à plus d'une reprise à la suite d'interventions répétées de collègues

asiatiques - principalement ceux de l'Inde - qui sans s'entendre sur une définition plus universaliste de l'ethnologie ont mis en doute les objectifs, les modes d'observation, et l'utilité de l'ethnologie à la manière européenne ou américaine. Ces oppositions et ces divergences de vues se sont surtout exprimées au congrès à l'occasion du symposium sur l'Anthropologie de l'avenir.

Tout en étant sensibilisé aux finalités de l'ethnologie, telles que conçues par nos collègues asiatiques (Dubé 1977 ; Mukherjee 1976 ; Sarana et Sinha 1976 ; Srinivas et Panini 1973), nous nous sommes interrogé en même temps sur l'évolution de cette discipline à l'intérieur du monde occidental (Darnell 1971 ; Firth 1975 ; Hymes 1969 ; Mead 1973 ; Sandy 1976 ; Shimkin, Tax et Morrison 1978) dans le but d'identifier les affinités ainsi que les divergences qui existaient entre ces deux dynamismes de changement et d'imaginer comment ces tendances nouvelles peuvent se traduire dans nos orientations et habitudes disciplinaires. Concrètement, voici comment se déploiera notre propos. Nous évoquerons, d'abord, les facteurs qui susciteront la naissance de l'anthropologie pour commenter, par après, les objectifs de l'ethnologie en tant que science. En discutant, ensuite, comment ces traditions scientifiques ont favorisé une pratique anthropologique particulière jusqu'en 1960, nous en viendrons, par après, à identifier les orientations nouvelles de l'ethnologie occidentale des deux dernières décennies. Nous définirons, enfin, les deux courants de contestation de la pratique ethnologique en vue d'en dégager, s'il y a lieu, soit des principes d'action ou soit encore des éléments de réflexion critique de nature à influencer l'évolution de la discipline.

La naissance de l'anthropologie

[Retour à la table des matières](#)

Il est notoire que l'ethnologie est le produit de la civilisation occidentale. Non seulement la majorité de ceux qui se considèrent ethnologues sont des occidentaux mais la plupart des ethnologues orientaux et africains ont reçu leur formation disciplinaire dans une université occidentale. Durant leur apprentissage, ils ont donc assimilé le modèle

occidental tant du côté de l'histoire de la discipline, de ses fondements, de ses modes de connaissance et d'application que de celui de la pratique disciplinaire. C'est après avoir acquis une expérience ethnologique dans un cadre social non occidental que les ethnologues de l'Asie et de l'Afrique ont pris conscience que leur insertion professionnelle dans leur culture d'origine les amenait graduellement à prendre leur distance vis-à-vis l'ethnologie occidentale et à définir l'ethnologie de l'avenir dans des termes qui avaient peu de résonance chez un trop grand nombre d'ethnologues occidentaux. Le Professeur L.P. Vidyarthi, le Président du Congrès, dans son discours inaugural sur « l'anthropologie du monde dans une perspective historique », effectua l'analyse des congrès internationaux d'anthropologie depuis 1934 (Vidyarthi 1979). Il traita de l'avenir de l'anthropologie, en général, en tant que science de l'homme. Mais il mit de l'avant surtout les orientations futures de l'anthropologie culturelle en tant que discipline s'intéressant aux conditions particulières et spéciales de vie en Inde. Il préconisa, hors de tout doute, que l'ethnologie de l'Inde devait « s'indianiser » afin de mieux résoudre les problèmes indiens (de surpopulation, de pauvreté, de l'entassement urbain, de pollution, de nutrition, de santé, de délinquance) et de reconstruction nationale (Dubé 1977) et, ce faisant, apporter une contribution spécifique plus substantielle à la théorie anthropologique et à la compréhension de l'humanité. Pour certains, cet enracinement régional d'une discipline représente une condition *sine qua non* à l'enrichissement du patrimoine scientifique universel. D'autres y voient, au contraire, un accroc aux fondements scientifiques de la connaissance sur lesquels repose toute intervention ou action dirigée. Comment peut-on, en effet, colorer l'instrumentation sans courir le risque de déformer l'objet sous observation ? Notre propre parti pris découle, dans une large mesure, des positions disciplinaires traditionnelles sur le relativisme culturel. Si, en biologie cellulaire, c'est la même lentille et le même microscope électronique qui donnent accès à l'Univers sous observation, dans l'étude comparée des civilisations, l'œil de l'observateur pénètre les traditions culturelles en autant qu'elles sont saisies et comprises de l'intérieur, c'est-à-dire, du point de vue de ceux pour lesquels elles sont conçues et qui les vivent. L'œil doit pour ainsi dire ajuster sa vision selon la nature de l'objet. Comment les traditions disciplinaires pourraient-elles s'élaborer sans tenir compte des contextes spatio-temporels et socio-culturels ?

L'ethnologie est aussi une entreprise occidentale par ses fondateurs. On sait que ce sont les besoins et les exigences du colonialisme qui ont poussé les premiers ethnologues à étudier les modes de vie de peuples sous la domination de gouvernements étrangers afin de les administrer plus efficacement. Dans ce contexte, l'efficacité administrative est synonyme de contrôle des populations indigènes, d'exploitation des richesses naturelles existantes et de la promotion du capitalisme. L'Angleterre, la France et l'Allemagne ont obéi sensiblement aux mêmes impératifs économiques et politiques dans la consolidation de leur empire colonial. Quant aux Etats-Unis, ce sont essentiellement des objectifs de même nature, par rapport aux populations autochtones, qui ont motivé les précurseurs et les premiers promoteurs de l'ethnologie. Ces objectifs n'ont pas toujours été clairement explicités, ni parfaitement assimilés par les premiers ethnologues. Aujourd'hui, même si l'ethnologie s'est dissociée de ses premiers schémas de définition et même si les empires coloniaux se sont effondrés, certaines survivances des temps premiers, dans le sens où les évolutionnistes entendaient ce concept, sont encore apparentes. Quant à nous, nous sommes prêt à énoncer l'hypothèse que les insuccès flagrants de l'anthropologie d'action naissante des années cinquante, dont les principaux promoteurs furent Américains, résultèrent d'une conception ethnocentrique du progrès, c'est-à-dire, d'un progrès défini par rapport à des barèmes technologiques, socio-économiques et hygiéniques occidentaux et par rapport aussi à un impérialisme scientifique qui écartait aisément les hommes de science autochtones et les populations locales en tant qu'agents de changement. Nous n'avons pas l'intention de pousser plus avant cet énoncé, gardant à l'esprit qu'il s'agit de révéler ici les racines de même que les ramifications des contestations endogènes et exogènes dont l'ethnologie est l'objet. Pour autant il nous apparaît utile d'identifier les traditions de l'ethnologie.

Les traditions de l'ethnologie scientifique

[Retour à la table des matières](#)

Comme toutes les disciplines scientifiques, l'ethnologie s'est élaborée sous l'influence de ceux qui furent ses premiers praticiens et des générations successives d'ethnologues, qui, tout en s'inspirant de leurs prédécesseurs, énoncèrent des perspectives théoriques nouvelles, inventèrent des modes d'observation de mieux en mieux adaptés et réussirent à préciser les objectifs de cette nouvelle science, capable d'expliquer et de comprendre l'humanité dans ses invariants comme dans la multiplicité de ses facettes culturelles. Quels sont les objectifs scientifiques de l'ethnologie ?

Le but de la science est d'expliquer et l'ethnologie, en tant que science particulière, ne déroge pas à cette finalité générale. L'anthropologie se préoccupe principalement d'étudier l'homme dans sa totalité, en essayant de tenir compte des aspects biologiques, psychologiques et culturels de la condition humaine ainsi que des diverses manifestations de celle-ci dans les sociétés passées et présentes. Il s'agit d'étudier les diverses adaptations de l'homme suscitées par le « problème » de l'existence. Dans cette perspective il devient possible de comprendre que des champs aussi divers que l'anthropologie somatique, l'archéologie, la linguistique et l'ethnologie puissent être unifiés dans une seule et même discipline qui les englobe tous.

Le principal objectif de l'ethnologie est d'étudier les genres de vie des différents groupes dans le but de déterminer ce qu'il y a d'universel et de particulier à une société donnée et ce qu'il y a de culturel et d'individuel dans le comportement humain. En tant que discipline du comportement humain, l'anthropologie culturelle ne privilégie pas une société donnée ou une aire culturelle particulière aux dépens d'une autre société ou d'une autre aire culturelle ; elle ne s'intéresse pas, en

particulier, à une institution plutôt qu'à une autre, à un trait culturel plutôt qu'à un autre. Bien sûr, l'ethnologue pourra décrire un trait de civilisation ou un ensemble de traits culturels, de même qu'il pourra analyser minutieusement une institution spécifique, mais il prendra soin de replacer cette institution dans sa configuration culturelle, de même qu'il verra à établir les relations d'interdépendance qui existent entre les divers traits de culture qui constituent une tradition culturelle particulière à un moment donné. L'anthropologue cherche à montrer comment l'ensemble des éléments et des activités culturels font partie d'un système. Ce tout fonctionnel, c'est la culture du groupe, c'est-à-dire, sa façon de vivre. À ce titre, l'anthropologue étudie la technologie, les techniques de subsistance, les institutions sociales, politiques et religieuses, les formes d'art, les mécanismes de communication, les divers mécanismes de contrôle des membres, les systèmes d'attitude, la vie symbolique et rituelle, autant d'aspects de la culture. Mais comme tout homme de science, l'ethnologue veut aussi être en mesure de repérer des points de ressemblance entre les diverses civilisations, de dépister des constantes de la conduite humaine, que celle-ci s'exprime dans une société préindustrielle ou dans l'ensemble des sociétés humaines ; il veut enfin formuler des schémas d'explication qui puissent être valables pour plusieurs sociétés temporellement et géographiquement distantes. Cette présentation synthétique des objectifs de l'ethnologie renferme les principaux éléments à discuter par rapport au double mouvement de contestation identifié plus tôt.

Les rapports nature et culture

[Retour à la table des matières](#)

Puisque l'ethnologie étudie le développement de l'homme et le progrès des sociétés, de même que la très grande variété des formes culturelles sur des périodes plutôt longues (histoire culturelle), elle est historique. Comme elle s'intéresse également aux origines du comportement social, à la transmission du bagage culturel d'une génération à l'autre, au fondement culturel de la personnalité, elle est psychologique.

Si les phénomènes synchroniques de la culture appartiennent d'emblée au champ de prospection ethnologique, les découpages diachroniques de la culture appartiennent également au champ traditionnel de l'historiographie et de l'histoire. Quant aux études visant à mettre en lumière l'impact des facteurs psychologiques sur la culture, les conceptions supraorganicistes de la culture du matérialisme historique, les modèles de l'anthropologie écologique ou de l'anthropologie cognitive, et la perspective structuraliste accordent peu de place à la motivation, aux perceptions, aux aspirations et aux attitudes individuelles ou collectives.

La découverte des uniformités

[Retour à la table des matières](#)

La recherche des uniformités qui s'exprimeraient à la fois dans le temps et l'espace, à l'intérieur d'une même culture et d'une culture à l'autre, pose à l'ethnologue de nombreuses interrogations. Elles s'adressent tout autant à la conception que l'on se fait d'un invariant culturel, aux notions soi-disant universelles sur lesquelles ces générations s'appuient, qu'aux méthodes de collecte des faits d'observation dans plusieurs cultures différentes. Qu'entend-on, en effet, par une généralisation transculturelle ? S'agit-il d'une habitude identique de vie que l'on retrouve dans toutes les civilisations du monde ou s'agit-il, au contraire, d'impératifs culturels qui résultent du fait que l'homme vit en société et que partout où il y a société il est nécessaire de concevoir un système de parenté et un mode d'organisation sociale, d'établir des mécanismes d'exploitation des richesses naturelles qui assurent la survivance et la croissance du groupe, d'énoncer les principes et les règles de contrôle des membres, et ainsi du reste ? Ces similitudes et ces ressemblances ne s'apparentent donc pas aux généralisations existantes dans les sciences de la nature. Qui plus est, les concepts et les notions que les ethnologues empruntent pour représenter la réalité s'inspirent des traditions intellectuelles, des valeurs et des modes de vie de l'Occident. Ce sont des découpages de la réalité dans des catégories qui ne correspondent pas toujours aux représentations que s'en font les peuples étudiés par l'ethnologue. Il n'est certes pas surprenant que depuis une couple de décennies l'anthropologie cogni-

tive ait connu un essor remarquable et que les spécialistes en ethnobotanique, ethnozoologie, ethnohistoire, ethnoscience, ethnomédecine, et nous en passons, fassent évoluer nos connaissances ethnologiques à un rythme accéléré. Enfin les évaluations négatives de la méthode comparative - qu'il s'agisse d'équivalence conceptuelle ou d'équivalence méthodologique - sont trop bien ancrées dans nos traditions disciplinaires pour en énoncer les principaux paramètres ici. Ces critiques soulignent les difficultés associées aux études comparatives effectuées à travers les civilisations et mettent sérieusement en doute les conclusions auxquelles elles aboutissent. Comment peut-on, dans les circonstances, bâtir une science du général et atteindre l'universel ?

L'étude de la totalité

[Retour à la table des matières](#)

Autant l'ethnologie des débuts se limitait à l'étude des traditions et des continuités culturelles par le biais de la « petite communauté », autant celle d'aujourd'hui s'intéresse à des configurations culturelles plus larges et à des civilisations complexes en voie de mutation rapide dans un contexte mondial d'interdépendance. Ce faisant, toutefois, l'ethnologie n'a pas suffisamment renouvelé ses cadres théoriques ni ses techniques d'observation. Cela est d'autant plus vrai que l'objet de l'observation ethnologique s'est élargi sur les plans horizontal et vertical à la fois par la disparition des frontières géographiques et psychologiques entre les peuples et par les variations qui s'enregistrent dans le patron culturel fondamental des groupes durant les diverses phases de mutation sociales qui perméabilisent autant les structures, les modes d'organisation sociale que les mentalités. L'ethnologue est ainsi obligé de faire appel à des connaissances pluridisciplinaires et d'utiliser des instrumentations plus complexes dans la cueillette et l'analyse des faits. Si l'approche holistique consistait autrefois à replacer le trait de culture dans sa configuration pour en saisir l'authenticité, elle nécessite aujourd'hui des opérations de recherche fort difficiles à réaliser. Doit-on pour autant abandonner les visées globales ?

L'objectivité et l'ethnologie

[Retour à la table des matières](#)

La question de l'objectivité ethnologique dépasse largement la voie de la dialectique des opposés et de la complémentarité des perspectives suggérées jadis par Robert Redfield pour expliquer les divergences des observateurs dans les études dynamiques ou répliquatives. Elle dépasse aussi les vues de Lévi-Strauss sur le relativisme culturel quand il énonce pour l'ethnologue qui étudie une société étrangère la nécessité de se débarrasser non seulement de ses préjugés mais aussi de ses méthodes de pensée.

Afin de conquérir ses lettres de créance et son statut de science, l'ethnologie occidentale, sans préconiser une dissociation complète entre l'observateur et le sujet de son observation, s'est quand même largement inspirée du modèle expérimental dans sa démarche d'observation. Pour autant l'ethnologie s'est efforcée d'accroître l'authenticité des faits, la stabilité instrumentale, et la validité de ses opérations de recherche tout en préconisant, à la manière des sciences humaines, une plus grande utilisation des mathématiques et de la quantification. Ces nouvelles orientations ont elles-mêmes été contestées de l'intérieur mais elles n'ont surtout pas suscité le même enthousiasme chez les ethnologues non-occidentaux qui commençaient à peine à constituer le dossier ethnographique de sociétés proches de leur vécu quotidien mais peu connues de l'ethnologie occidentale.

Si d'une part l'évolution scientifique en Occident orientait les ethnologues à « l'objectivité », au détachement et à la circulation des informations acquises à l'intérieur d'un cercle restreint d'initiés, la pratique anthropologique amenait les ethnologues de l'Orient à préconiser une plus grande subjectivité par rapport à l'objet et un engagement plus décisif dans les situations étudiées et à partager les informations nouvellement acquises avec les populations qui avaient contribué à leur émergence. Il est à remarquer que ces mêmes tendances de la pratique ethnologique surgiraient, en tant que processus naturel, un peu

plus tard chez les populations occidentales ayant atteint un haut niveau de socialisation. Ces observations ne sont que des hypothèses de travail qui nécessiteront d'être soumises à une vérification rigoureuse. Quoi qu'il en soit une constatation s'impose. L'évolution de l'ethnologie, en tant que science occidentale, s'est effectuée lentement puisqu'elle a reproduit jusqu'en 1960 le paradigme de départ.

L'évolution du modèle ethnologique occidental

[Retour à la table des matières](#)

Il n'est pas dans notre intention d'expliquer complètement cette stabilité du schéma disciplinaire durant plus d'un siècle. Nous l'attribuons, en partie, à la création d'un corpus de connaissances, à l'implantation de l'ethnologie dans les milieux scientifiques, à l'apprentissage de générations successives d'ethnologues capables de renouveler les perspectives d'explication du réel, à l'acquisition d'un statut scientifique comparable à celui des sciences naturelles et à l'accession de ses praticiens au rang « d'homme de science ». Maintenant que cette démonstration est effectuée, le schéma d'origine s'est enrichi d'éléments nouveaux qui agissent à la manière de ferments pour ré-inventer un type d'ethnologie qui réfléchisse plus parfaitement les préoccupations scientifiques de la nouvelle génération. Reconstituons, tout d'abord, ce schéma d'origine afin d'isoler les transformations qu'il a subies ces dernières années et d'identifier les principaux éléments qui l'ont renouvelé (Hymes 1969).

*Le paradigme d'origine **

a) Une discipline académique, c'est-à-dire que les ethnologues se retrouvent exclusivement à l'université ;

* Consulter Anthony F.C. Wallace, « Some reflections on the contributions of anthropologists to public policy », in Peggy Reeves Sanday (ed.), *Anthropology and the public interest* (New York : Academic Press Inc. 1976), 3-14.

b) une discipline dont les membres sont engagés exclusivement dans la recherche fondamentale, donc, un type de recherche orientée en fonction de l'avancement des connaissances et en vue d'apporter des explications plausibles nouvelles sur la réalité ;

c) une discipline dont le corpus de connaissances provient exclusivement de l'accumulation des données d'observation sur les sociétés dites primitives non-occidentales ;

d) une discipline dont les adhérents se laissent guider par leurs propres valeurs et leur conscience morale dans leurs relations avec les populations étudiées ;

e) une discipline dont les membres peuvent obtenir des fonds quasi-illimités pour entreprendre des travaux empiriques de recherche.

Ce schéma d'origine s'est transformé en profondeur puisque les ethnologues œuvrent aujourd'hui non seulement dans le cadre universitaire, gouvernemental et industriel mais aussi dans bon nombre d'organisations publiques et d'associations privées. Les ethnologues s'intéressent toujours à la recherche « pure » tout en s'engageant de plus en plus dans la recherche d'action et dans des interventions sur des groupes à dimension restreinte. Ils ont été amenés aussi par un cheminement graduel à s'intéresser aux communautés naturelles de la société occidentale et à l'évolution des civilisations complexes. C'est ainsi qu'ils ont étudié l'impact des changements technologiques et institutionnels, les contacts de civilisation et les phénomènes d'aliénation qui s'ensuivent, l'adaptation des populations d'origine rurale à la vie urbaine et au travail industriel, les phénomènes de désorganisation sociale et la santé mentale. L'ethnologie s'est professionnalisée par l'élargissement de ses cadres et l'essaimage de ses membres dans les milieux les plus divers, par la multiplication des organisations professionnelles et par la définition d'un code d'éthique qui énonce les règles de conduite de ce spécialiste dans ses relations avec les membres de sa profession et avec ceux avec lesquels il travaille. Ces principes déontologiques doivent également refléter les responsabilités nouvelles qu'engendrent le travail en équipe et l'intervention dans des situations fort variées. Enfin l'ethnologue éprouve certaines difficultés à faire

financer ses recherches par les « organismes subventionnaires » indépendants l'obligeant ainsi à diversifier ses sources de financement et à accepter des contraintes nouvelles dans la poursuite de ses activités scientifiques.

Nous pourrions qualifier l'ensemble de ces modifications fondamentales du schéma primordial par des considérations générales qui mettent en valeur les dynamismes de changement. Autant l'anthropologie culturelle des débuts avait mis l'accent sur la tradition et la continuité dans la description et l'analyse des modes de vie des diverses civilisations du monde, autant, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, elle s'est orientée vers l'étude des mutations sociales et des changements culturels. Cette réorientation des études ethnologiques fut le résultat de plusieurs influences convergentes que nous voudrions brièvement commenter, à savoir, la modernité, le renouveau théorique, l'élargissement de l'objet, la « sophistication » méthodologique et l'élaboration de stratégies d'intervention.

Les dynamismes techniques, économiques et politiques furent si nombreux et rapides qu'ils suscitèrent des transformations profondes tant dans les cadres sociaux et le style de vie que dans les mentalités. Ces changements socio-culturels sont à la fois la résultante de pressions extérieures et de mouvements internes. Des apports théoriques récents visent à intégrer dans une même perspective conceptuelle les fondements historiques des schémas culturels et leurs fluctuations dans la quotidienneté. Tout en reconnaissant que la culture possède ses lois propres dans son processus de développement, il est également admis qu'elle est vécue par des individus qui en sont à la fois les porteurs et les créateurs. L'ethnologie d'aujourd'hui reconnaît de plus en plus l'importance des processus psychologiques dans l'évolution culturelle, réduisant ainsi la fonction « toute puissante des déterminismes culturels » dans la compréhension et l'interprétation des faits de civilisation.

En principe, à tout le moins, l'anthropologie s'était définie, dès le départ, comme empirique, comparative et transculturelle dans le but d'atteindre l'universel. Elle l'est devenue un peu plus récemment en s'orientant vers l'étude des civilisations complexes et des multiples problèmes qui les confrontent tout en ne laissant pas de côté les petites

communautés qui furent son objet privilégié durant plusieurs décennies. Ces élargissements des préoccupations ethnologiques posèrent des défis théoriques nouveaux en ce sens qu'elles exigèrent la construction de modèles dynamiques d'explication et la concertation des diverses disciplines humaines pour recueillir les informations pertinentes.

Le rajeunissement des visées théoriques de même que l'élargissement de l'objet ont nécessité une révision tant du processus d'observation et des techniques de cueillette que des méthodes analytiques.

En dernier lieu, l'expérience professionnelle du changement suscité dans les pays en voie de développement fut mise à contribution dans « nos propres milieux » sur « nos problèmes particuliers ». Par ce prolongement dans des contextes et situations socio-culturels des plus variés, l'anthropologie culturelle aspire à établir des lois du changement suscité ayant une valeur générale.

La double contestation de la pratique ethnologique

[Retour à la table des matières](#)

L'ensemble des constatations énoncées jusqu'à maintenant, soit par rapport aux traditions intellectuelles qui ont été à l'origine de l'ethnologie et qui ont guidé son cheminement, favorisé sa problématique, ou soit encore par rapport aux facteurs qui ont suscité une modification du schéma opérationnel de départ, constituent la toile de fond sur laquelle nous voudrions maintenant projeter les deux courants de contestation. Nous qualifierons d'abord la mise en question de l'ethnologie traditionnelle à l'intérieur de l'Occident pour traiter par après des interrogations de l'ethnologie asiatique.

Les dimensions de la nouvelle ethnologie

[Retour à la table des matières](#)

Il est indubitable que la popularité grandissante des schémas conceptuels du matérialisme historique chez les ethnologues de la nouvelle génération, tout en mettant en cause les facteurs et les modes explicatifs des autres écoles théoriques, apporte des éclairages neufs sur la réalité qu'intéresse l'ethnologie. Ces contestations conceptuelles - qu'il s'agisse de concepts, de schémas ou de perspectives théoriques d'ensemble - ne représentent pas une action spectaculaire dans ce processus de révision des facteurs explicatifs. En effet, plusieurs vagues théoriques se sont succédées depuis la fondation de l'ethnologie par les premiers évolutionnistes sans qu'elles se soient substituées les unes aux autres complètement. Elles ont enrichi, chacune à leur tour, les perspectives et les univers théoriques de l'ethnologie. Elles ont contribué au renouveau théorique et à la redéfinition des méthodologies. On pourrait presque dire que ce type de mise en cause constitue un mécanisme naturel de renouvellement et d'enrichissement d'une discipline.

Une nouvelle définition des objectifs et des finalités de l'ethnologie nous apparaît, toutefois, un ferment d'évolution d'importance capitale, bien qu'il nous soit difficile d'apprécier avec exactitude la nature et l'étendue des changements professionnels à venir. Au cœur de ces nouvelles définitions surgissent les notions d'une ethnologie critique, d'une ethnologie d'action et d'animation et d'une ethnologie de la marginalité. Cette conceptualisation, représentée par ce tryptique, cache des plans kaléidoscopiques qu'il faut mettre en relief afin de mieux en révéler les éléments constitutifs.

1) *Une ethnologie critique* L'ethnologue ne peut plus se cacher derrière l'écran de la neutralité ou de la non-pertinence pour éviter d'évaluer d'une manière critique non seulement sa discipline, les cadres institutionnels de la pratique, l'orientation des praticiens mais aussi les contextes socio-culturels de la pratique professionnelle du milieu plus large. Il serait nécessaire de s'attarder sur ce dernier aspect car il représente un élément important de l'auto-critique. En particulier l'eth-

nologue doit prendre ses distances vis-à-vis les structures de dominance (économiques, politiques, religieuses...) et dénoncer toute politique ou action qui soit discriminatoire, qui permette l'exploitation et qui soit irrespectueuse des droits individuels et collectifs.

2) *Une ethnologie d'action et d'animation* L'ethnologue ne peut plus rester passif vis-à-vis l'objet de son étude : il est comme investi d'une responsabilité d'orientation et d'engagement. Il doit utiliser ses connaissances ethnologiques pour résoudre les problèmes qui assaillent les groupes en les rendant conscients des transformations à apporter et en les aidant à prendre en main leur propre situation.

3) *Une ethnologie de la marginalité* L'ethnologue doit être utile à la société, c'est là une responsabilité générale. Sa responsabilité plus spécifique est celle d'aider les économiquement faibles, les groupes minoritaires, les déshérités et les opprimés, bref, ceux qui sont marginalisés, aliénés et perçus comme déviants ou anormaux par la société plus large.

L'ensemble de ces nouvelles responsabilités découlent pour ainsi dire d'une pratique anthropologique rajeunie sous le signe de l'évaluation critique et de l'engagement. Un consensus se construit autour de la notion de développement et de progrès. Si, dans le passé anthropologique pas si lointain, ces concepts signifiaient avancement technique, rehaussement du niveau de vie et accroissement de la capacité de consommation, modes de vie à l'image de la société industrielle moderne, ils sont aujourd'hui synonymes de réalité différentes définies par les populations elles-mêmes dans le cadre desquelles les nouvelles orientations collectives réconcilient traditions et inventions en respectant d'abord et avant tout les impératifs de la qualité de la vie.

Les interrogations de l'anthropologie indienne

[Retour à la table des matières](#)

Les interrogations que soulève l'anthropologie indienne recourent en partie celles qui découlent d'une nouvelle ethnologie occidentale plus critique et plus engagée. Nous prenons à titre d'exemple le Rap-

port des travaux de la commission indienne sur l'avenir de l'anthropologie présidée par M.B.K. Roy-Burman qui discute des points suivants : 1° les relations entre les sciences sociales et les processus sociaux ; 2° les problèmes de la société de demain ; 3° les nouveaux praticiens des sciences sociales ; 4° les centres de formation en sciences sociales ; et 5° les nouveaux rôles de l'anthropologie.

Mais les interrogations indiennes possèdent aussi un caractère de spécificité. Les ethnologues indiens sont conscients du caractère arbitraire des catégories conceptuelles de l'ethnologie occidentale et des découpages de la réalité qu'elles représentent. Les réalités indiennes de leur côté sont caractérisées par d'autres notions, absentes ailleurs ou, si elles sont existantes, elles désignent des réalités différentes. Pour autant les analyses ethnologiques sur l'Inde doivent emprunter abondamment aux réalités indiennes. Les techniques ethnographiques utilisées par les ethnologues occidentaux ne sont pas, non plus, transposables. Ces divergences fondamentales, autant du côté de l'objet que du côté de l'instrumentation, produisent des divergences d'interprétation. Il nous apparaît significatif en vertu de la composition du comité d'énumérer les problèmes sociaux tels qu'ils furent identifiées par le groupe de travail : a) la limitation des ressources exige un contrôle de la population ; b) société nationale et l'ordre dans le monde - devant refléter les impératifs technologiques et idéologiques du monde contemporain ; c) la nécessité de réconcilier société nationale et pluralisme ethnique ; d) la nécessité de réconcilier autorité et liberté ; e) l'importance de la famille dans la transmission des traditions ; f) l'auto-évaluation créatrice des communautés et les possibilités d'innovation selon des choix préférentiels. Cette liste est significative, en ce sens qu'elle s'appuie sur des réalités indiennes et reflète les préoccupations scientifiques ainsi que les intérêts professionnels des ethnologues indiens.

Les ethnologues indiens se sentent plus directement impliqués que leurs collègues occidentaux dans leurs responsabilités en tant qu'agents de changement dans leurs propres milieux - non pas à partir des définitions de progrès et de développement proposées par l'idéologie impérialisante de l'Amérique ou de l'Europe mais selon des visées respectueuses de la très riche histoire de leur pays, de la mosaïque

que ethnique et linguistique de la société globale, de la hiérarchie sociale et des affiliations religieuses.

En guise de conclusion

[Retour à la table des matières](#)

Ces quelques observations suffiront, nous l'espérons, à illustrer comment les conditions socio-culturelles particulières du Tiers-Monde ainsi que les mutations sociales profondes de l'Occident soulèvent des questions nouvelles par rapport aux finalités de notre discipline et aux manières d'être ethnologue. Les réponses à toutes les questions soulevées s'avèrent difficiles à trouver. Nous osons croire que le fait de les avoir énoncées et de les avoir placées dans un contexte historique et transculturel constitue une première étape en vue de la connaissance et de la compréhension de ces phénomènes nouveaux, mais tellement critiques pour l'avenir de la discipline et l'universalisation des sciences ethnologiques.

Références

Darnell, R.D. « The professionalization of American anthropology : a case study in the sociology of knowledge ». *Social Science Information*, 10, 1971, pp. 83-103.

Dubé, S.C., « Indian sociology at the turning point ». *Sociol. Bull. Inde.* 26, 1, 1977, pp. 1-13.

Fernea, Robert A., et Malarkey, James M., « Anthropology of the Middle East and North Africa : a critical assessment ». *Ann. Rev. Anthropol.*, 4, 1975, pp. 183 et ssq.

Firth, Raymond, « An appraisal of modern social anthropology ». *Ann. Rev. Anthropol.* 4, 1975, pp. 1-25.

Guiart, J. . « L'ethnologue et l'océanien ». *J. Soc. Océanistes*, 32.53, 1976, pp. 267-269.

Hymes, Dell, ed., *Reinventing anthropology*. New York : Pantheon Press, 1969.

Jordan, K., « Bushmen of Southern Africa : anthropology and historical materialism », *Race and Class*, 17, 2, 1975, pp. 141-160.

Kerri, J.N., « Applied anthropology, urbanization, and development in Africa : dream or reality ». *Human Organization*, 36, 1, 1977, pp. 34-42.

Mead, Margaret., « Changing styles of anthropological work ». *Ann. Rev. Anthropol.* 2, 1973, pp. 1-26.

Mukherjee, R., « Value-base of social anthropology : context of India in particular_ ». *Current Anthropology*, 17, 1, 1976, pp. 71-95.

Nakane, Chie. 1974. « Cultural anthropology in Japan ». *Ann. Rev. Anthropol.* 3 : 54-72.

Sanday, Peggy Reeves, ed., *Anthropology and the public interest*, 1976, pp. 3-14. New York : Academic Press, Inc.

Sarana, Gopala, et Sinha, Dharni P., « Status of social-cultural anthropology in India ». *Ann. Rev. Anthropol.* 5, 1976, pp. 209-225.

Shimkin, D.B., Tax, Sol, et Morrison, John W., eds., *Anthropology for the future*. Urbana, III. : University of Illinois, 1978.

Srinivas, M.N., and Panini, M.N., « Development of sociology and social anthropology in India ». *Sociological Bulletin*, 2, 2, 1973, pp. 179-215.

Tugby, D.J., « Ethnological and applied work on Southeast Asia 1950-1960 ». *Current Anthropology*, 9, 3, 1968, pp. 185-206.

Vidyarthi, L.P. 1979. *Rise of world anthropology*. New Delhi : Concept Publishing Co.

Fin du texte